

# 154. Paris, Vendredi 5 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Collection : [1838 \(4 août - 4 novembre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Réseau social et politique](#)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date 1838-10-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

## Information générales

Langue Français

Cote

- 437, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/194-197

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

154. Paris, le 5 octobre 1838

Oui, vous avez raison, je sais trop peu accepter ce que la Providence me destine

seulement quand je vois des gens heureux qui souvent le sentent si peu ; quand je sens qu'avec cela, justement cela, je jouirais si intimement si profondément de mon bonheur. Quand l'aspect du ménage le plus obscur. Tenez hier, de pauvres gens, un mari, une femme, cette femme portant son enfant sur les bras, & le mari portant un panier recouvert d'une toile, je crois que c'était une blanchisseuse, quand cela frappe ma vue, quand partout je vois des êtres vivant ensemble, et que je me regarde et que je suis seule, moi qui ai si besoin d'être aimée, d'être soutenue. Je sens mon cœur se briser. Je n'offense pas Dieu en l'accusant. Je m'accuse moi, je m'accuse beaucoup, de tout, même de mes malheurs. Ah si vous saviez tout ce qu'il y a dans mon âme ! Mais je vous en parle trop. Venez, je ne vous en parlerai plus ; & comme vous dites, & comme je le sens, oui je ne serai plus seule.

J'ai vu Lady Granville longtemps hier matin. Après elle, j'ai vu le bois de Boulogne, et puis un dîner fort gai et agréable chez Lady Sandwich mais que nous avons attendu jusqu'à près de huit heures. C'est trop anglais ! Il y avait la petite princesse, les Holland, mon Ambassadeur. Il est tous les jours plus malheureux, & je crois que cela va devenir de la folie. En sortant de table, je suis rentrée chez moi. Il m'est venu beaucoup de monde, surtout des Anglais, entre autres Lady Browlon qui sous le dernier règne avait assez d'influence. Le Roi et la Reine l'aimaient fort. Humbold serait allé vous voir au Val-Richer, s'il n'avait eu M. Arago pour compagnon de voyage. Alava a bavardé sans que personne ne l'écoute. Villers me plaît parfaitement, mais il part après demain. Le soleil est parti, & je sens que la Terrasse vaudra mieux que ceci. J'y serai sûrement la semaine prochaine. Lady Holland en est très pressée, parce que ni elle, ni son mari ne peuvent monter mon escalier ici. Ils ont été à Versailles & ils en sont revenus ravis. Mais ils avaient bien autant, d'injures à dire sur l'Auberge où on leur a donné deux fois de suite la même nappe à dîner, que d'éloges à faire des galeries. Il est bien vrai que pour des Anglais les habitudes ici sont intolérables. Le petit Suisse part la semaine prochaine et j'en suis fâchée. Adieu. Adieu, comme vous me le dites. Adieu

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 5 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), *154. Paris, Vendredi 5 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot*, 1838-10-05.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1569>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021



184. / 10

Paris le 5 octobre 1836.

439

Paris.

toi; Om' avec raison, si dans tout peu  
acceptes ce que la Providence me destine.  
Surtout quand si on de pour beaucoup  
qui touchent le sentiment si peu; quand si  
sur qu'avec cela, justement cela, si  
journais si intérieurement si profondément  
de mon bonheur. quand l'aspect de ces  
supplément obus... Tenir, hier, de parons pour,  
me enai une femme, elle même portait  
son enfant sur les bras, elle même portait  
un panier remuant d'un côté, si on  
qui était un blanc-bonnet, quand elle  
traverse ma rue, quand portait si on  
de son vivant ensemble, et qui en  
regard et qui si si nulle, moi qui ai si  
besoin d'être aimé, d'être soutenu, si  
sur mon cœur rebrousse. si à l'effort  
par Dieu est accusant, si si accuse  
moi, si si accuse beaucoup, de tout.

meine de mes malheurs. ah, si vous savaient  
tout ce qu'il y a de bon en moi ! mais je  
suis un pauvre diable. ne voyez pas de moi en  
parlant plus ; et comme vous êtes si bonne  
je vous en prie je ne vous en parle plus.

je ai vu lady prauith le 15<sup>me</sup> de ce mois.  
après elle j'ai vu le bon de Boulogne, et puis  
un d'ici fort j'ai chaperonné chez lady  
Sandwith mais que vous avez attendu  
jusqu'à midi de huit heures. c'est tout au plus  
il y avait la petite, puis, les Hollandais  
mon au hasard, il est tout le jour  
plus malheureux. et j'ai vu que cela va  
devenir de la folie. en sortant de table  
je suis entré chez moi. il me semblait  
peu de monde. surtout de ce genre  
avec cette lady Brownlow qui son  
le dernier jour avait été d'infirmité  
un si bon l'écrit. fort  
plein de tout aller avec vous au

Val deuil, s'il n'a eu un M. avec  
pour compagnon de voyage. Alava a  
l'avaud, pour que personne ne s'entende.  
Viller me plaît parfaitement, mais  
il part après demain.

Le vol est parti, s'il n'est que  
Toussaint n'aura rien pu faire. j'y  
suis allé avec la semaine, j'achète  
Lady Holland meurt en grippe, j'espère  
que si elle va son mari ne peut  
monter un d'habits ici. ils ont été  
à Versailles, s'ils se sont réunis  
mais ils avaient bien d'autres  
à dire sur l'auberge où on les a  
donnés deux fois de suite la semaine  
après à deux, que d'élégance à Paris  
des galeries. il est vrai que pour  
des anglais les habitudes ici sont  
intolérables.

Le petit Sneyd part le dimanche  
prochain et j'en suis fatigué.

Adieu, adieu, comme vous m'avez dit.  
adieu.)

a  
s  
l  
r  
j  
B  
a  
u  
i  
a  
l  
p  
u  
s  
a  
i